




Gaston Gross

Université Paris 13
France

 <https://orcid.org/0000-0003-2786-4178>

Les équivalences discursives et les suites préconstruites

Discursive equivalences and pre-constructed suites

Abstract

A given predicate is defined by a set of properties which combine and which automatically generate all the sentences it allows. Among them, we note the number and the semantic class of the arguments which characterize it, the adjectival and adverbial modifiers which can be added to the scheme of arguments as well as all the transformations which affect each of these units. The speaker is responsible for attributing to sentences the set of all the forms that language allows him to generate. What has just been said can be considered as a definition of syntax.

But this situation is far from exhausting the description of a language. J. Dubois and especially Maurice Gross have devoted large-scale work to fixed expressions, that is to say, to the restrictions relating to the combinatorics usually observed around a given predicate. These studies have focused on the limitations of grammar rules as they are generally described. These two authors have drawn up lists of tens of thousands of “fixed” verbs and have highlighted the limits of this fixing. However, they made an observation without highlighting the causes of the fixing, which is a much more complex linguistic fact than this work suggests.

The purpose of this article is twofold. On the one hand, it emphasizes what can be called discursive equivalences: in a given situation, the same idea can be translated by expressions which have no obvious link between them, as in: *con comme la lune, con comme un balai, con comme une baleine, con comme une bite, con comme une valise*. Another example: *voici belle lurette, voici longtemps, voici un temps fou, voici une paille, voici une paye*. It goes without saying that the speaker is not master of these expressions, because they are written in the language. This article shows that these equivalences are very numerous.

On the other hand, I. Mel'čuk initiated important work on pragmatemes. Again the “regular” syntax is defective. All these cases are in fact examples of pre-constructed sequences, of which this article attempts to make a first classification. These sequences are explained by specific communication conditions as seen with these examples:

- a) Doubt or reluctance in the face of information that one can hardly believe:
à d'autres !, à d'autres mais pas à moi !, à d'autres mais pas à nous !

b) Criticism of a work that is considered null and uninteresting:

c'est de la bouillie pour les chats, c'est de la bricole, c'est de la briquette, c'est de la couille, c'est de la merde, c'est de la piquette, c'est du flan, c'est du pipeau, c'est du vent.

This is long-term work, which allows us to renew certain theoretical perspectives.

Keywords

Discursive equivalences, pre-constructed suites, fixed expressions, regular expressions, syntaxe, predicate, argument scheme, pragmatemes

1. Une syntaxe libre et au choix du locuteur

Il existe des constructions qui dépendent entièrement du locuteur. Celui-ci utilise l'ensemble des combinaisons autorisées pour une structure déterminée dans une langue donnée. On a affaire alors à ce qu'on appelle habituellement des suites libres. Les possibilités combinatoires dépendent évidemment de chaque prédicat. Aussi convient-il de mettre au point l'ensemble des propriétés qui permettent de décrire un prédicat donné, c'est-à-dire en fait les phrases qu'il permet de générer. Ce recensement permet de mettre en évidence la complexité des constructions grammaticales et des règles qui les régissent. C'est ce qu'on peut voir en mettant au point une grille de description d'un verbe comme *écrire*.

1.1. Un domaine d'arguments

Un verbe ne peut être décrit qu'à l'aide des classes sémantiques (classes d'objets) de ses arguments et non pas avec des classificateurs très généraux comme *Nabstract*, *Nconcret*.

Ce verbe a deux emplois différents, selon la nature de ses arguments (cf. p. ex. G. Gross, 1986, 1989, 1993, 1996a, 1996b, 2004, 2009, 2012 ; G. Gross, F. Kiefer, 1995 ; G. Gross, M. Prandi, 2004 ; J.-C. Anscombre, 1995 ; E. Bach, 1986 ; S. Baudet, 1990 ; D. Gaatone, 2004 ; J. Giry-Schneider, 1987 ; F. Guenthner, 1998 ; Z.S. Harris, 1976 ; R.B. Lees, 1960 ; D. Le Pesant, M. Mathieu-Colas, 1998 ; I. Mel'čuk, 2004 ; M. Prandi, 1998 ; Z. Vendler, 1968 ; R. Vivès, 1983 ; P. Von Polenz, 1963) :

— *écrire/N0:hum/N1: texte (article, roman) ; support d'écriture (livre)*

— *écrire/N0:hum/N1:missive (lettre)/N2:à l'intention de destinataire/N3 :au sujet de, concernant Névé*

Ces classes sémantiques doivent évidemment être décrites en extension, à l'aide de listes qui permettent de générer toutes les phrases possibles qu'autorise ce prédicat :

missives :

aérogramme, avis, billet, câblogramme, carte, courrier, dépêche, épître, lettre, missive, mot, pli, pneu

textes :

églogue, élogie, fable, fabliau, lai, légende, litanies, livret, madrigal, mélo, mélodrame, mystère, nô, nouvelle, ode, odelette, palinodie, pantoum, péan, poème, poésie, romancero, saynète, scène, sermon, sonnet, sotie, stance, strophe, tercet, tirade, trilogie, vaudeville, virelai

supports d'écriture :

agenda, ardoise, billet, bloc-note, cahier de brouillon, cahier, calepin, carnet de bord, carnet de notes, carnet, étiquette, feuille, feuillet, livre, palimpseste, panneau, papier bible, papier, papier-lettre, parchemin, rouleau de papyrus.

Ces listes ne sont évidemment pas complètes. Observons cependant que ces combinaisons sont productives : si on part d'une liste d'environ 5000 humains, les 170 substantifs qu'on vient de signaler permettent de générer 850.000 phrases différentes.

1.2. Un sens, d'où un ou des synonymes et une traduction

Le schéma argumental ainsi défini, il est possible d'attribuer une signification au prédicat et, par conséquent, de lui adjoindre un synonyme (*rédiger, composer*) et une traduction (*schreiben, to write*).

1.3. Une forme morphologique

On note, dans cette rubrique, la forme morphologique que peut prendre un prédicat donné : *verbe, nom, adjectif*. Ici, le verbe a une forme nominale associée : *procéder à l'écriture de*.

1.4. Une actualisation

On consigne ici le numéro de la conjugaison du verbe et, dans les grilles associées décrivant les prédicats nominaux, la nature du verbe support. *Écrire* reçoit un code dans la classification du DELAS/DELAF.

1.5. Un système aspectuel

Le verbe *écrire* est un prédicat de création, d'aspect duratif. On peut donc avoir des formes aspectuelles comme (cf. p. ex. J.-P. Desclés, 1991 ; J.-J. Franckel, 1989 ; F. Kiefer, 1974) :

(commencer, continuer, poursuivre, finir, arrêter) d'écrire ce texte

D'autres variantes peuvent être :

Il a mis (beaucoup, peu, assez de temps) à écrire ce texte

1.6. Des transformations portant sur les arguments

Le verbe *écrire* a une syntaxe très régulière. On a donc toutes les transformations habituelles portant sur :

- le sujet : interrogatif : *qui ?* ; pronom : *il* ; démonstratif : *celui-ci*, etc.
- l'objet : interrogatif : *que ?* ; pronom : *le, la* ; démonstratif : *celui-ci, celle-là*, etc.
- la structure de la phrase : passif, interrogation en *est-ce que*, etc.

1.7. Un domaine

Ici, il s'agit de la langue générale.

1.8. Un niveau de langue

Écrire est moins littéraire que *rédiger*.

2. Étude systématique des transformations portant sur la phrase

Cette grille peut subir un grand nombre de transformations qu'il faut décrire en extension, en vue d'une description complète des formes de phrases que le locuteur est en mesure de réaliser lui-même, c'est-à-dire de créer, d'inventer.

2.1. Les transformations

- a) changements de catégories morphologiques des prédicats : **nominalisation, adjectivation** : *écrire* ; *être l'écrivain de mais rédiger / procéder à la rédaction de / être (le) rédacteur de ;
- b) **interrogations** portant sur le prédicat (*est-ce que P*), sur un argument (*qui ? que ?*) ou un circonstant (*quand ? pourquoi ? où ?*) ;
- c) **négation** portant sur le prédicat *ne ... pas, ne ... plus* et sur les arguments *ne ... aucune, aucun ... ne*, etc. ;
- d) **enchâssements**, c'est-à-dire le phénomène de la récursivité, qui insère une phrase dans une position argumentale : *On a écrit qu'il y avait une révolte* ;
- e) **pronominalisations** portant sur les arguments nominaux ou phrastiques (*il, le, les, leur; en, y*) ;
- f) **relativisation**, transformation d'une phrase en un syntagme nominal : *la révolte sur laquelle j'ai écrit un texte.*

2.2. Les mises en évidence

Elles peuvent concerner le prédicat, les arguments et, plus rarement, les déterminants. Leur rôle est de mettre l'accent sur un élément de la phrase en le plaçant en position initiale.

Mise en évidence du prédicat

extraposition passive : *Il a été écrit beaucoup de choses sur N*

dislocation : *Ce qui a été écrit, je l'approuve*

Mise en évidence des arguments

a) extraction : *J'ai écrit à Paul, C'est moi qui ai écrit à Paul*

b) détachement (dislocation) à gauche : *Paul, je lui ai écrit*

c) détachement (dislocation) à droite : *Je lui ai écrit, à Paul*

d) dislocation d'un argument phrastique : *Ce que j'ai écrit à Paul, il faut l'oublier*

Mise en évidence de déterminants

J'ai écrit des milliers de pages

Par milliers les gens ont écrit des lettres de protestation

2.3. Les effacements

Dans différentes conditions textuelles, un ou plusieurs des éléments du schéma prédicatif ainsi décrit peuvent être omis, soit pour éviter une redite soit parce

que l'information qu'il(s) apporte(nt) est considérée comme non pertinente dans le contexte. On trouve ainsi :

- a) l'effacement d'un argument : *Pierre est en train d'écrire*
- b) l'effacement d'un prédicat : *Pierre écrit mieux que moi*
- c) l'effacement de l'actualisation du prédicat : *Pierre espère écrire longtemps*

2.4. Restructurations avec modification de la forme du prédicat

Passif :

Voltaire a écrit ce texte

Ce texte a été écrit par Voltaire

Constructions à sujets réciproques :

Paul et Jean s'écrivent régulièrement

Comme on le voit, avec les emplois considérés comme *réguliers*, le locuteur est le maître des structures syntaxiques et des constructions, c'est lui qui décide des séquences et de leurs formes ainsi que des combinaisons, c'est lui qui génère toutes les suites que la langue autorise.

3. Les verbes figés de Maurice Gross

Mais cette liberté syntaxique n'est pas générale. On connaît les travaux de Maurice Gross sur les constructions verbales figées (cf. p. ex. 1975, 1981), qui n'ont pas les propriétés qui viennent d'être énumérées. Voici l'exemple qu'il donne du verbe *conduire* :

conduire à bonne fin, CNP2(268)

conduire à la mort, CNP2(271)

conduire à l'autel, CNP2(263)

conduire au cimetière, CNP2(265)

conduire au dépôt, CNP2(264)

conduire au tombeau, CNP2(272)

conduire à Poss-1 dernière demeure, CNP2(267)

conduire dans la tombe, CNP2(270)

conduire des recherches, C11(236)

conduire des travaux, C11(237)

conduire des travaux sur, C1IPN(65)
conduire en état d'ivresse, CP1(246)
conduire en terre, CNP2(269)
conduire Poss-0 barque bien, C1P2(122)
conduire Poss-0 pas Loc, C1GPN(72)
conduire une discussion avec, C1IPN(67)
conduire une enquête sur, C1IPN(68)
conduire une étude sur, C1IPN(69)
conduire une recherche sur, C1IPN(70)

On voit que le codage est de nature catégorielle (*N, Prép*, etc.) et non sémantique. Mais le figement qui est mis en évidence dans ces travaux n'est pas un phénomène homogène. En effet, à côté de constructions réellement figées comme :

conduire à l'autel = épouser qq
conduire au tombeau = faire mourir
conduire sa barque = mener sa vie

il y a dans cette liste des constructions diverses, qu'on ne peut pas réduire purement et simplement à des constructions figées, puisqu'il s'agit :

- a) des causatifs : *conduire à croire*,
- b) des verbes supports : *conduire des recherches*, *conduire une étude sur*,
- c) des constructions compositionnelles : *conduire en état d'ivresse*.

4. Les suites préconstruites

Voici d'autres exemples tirés des listes de Maurice Gross, qui sont introduites par la préposition *à*. Elles nécessitent évidemment une description systématique pour mettre en évidence leur diversité, puisqu'on ne peut pas parler simplement à leur sujet de verbes figés :

à bon entendeur salut !, C0E(89)
à d'autres !, C0E(57)
à d'autres mais pas à moi !, C0E(58)
à Dieu ne plaise !, C0E(178)
à Dieu va !, C0E(179)
à l'aise Blaise, C0E(28)
à la bonne heure, C0E(99)
à la bonne vôtre !, C0E(497)

à le diable l'avarice !, C0E(176)
 à le plaisir de te revoir !, C0E(529)
 à qui le dis-tu ?, C0(457)
 à qui le dites-vous ?, C0(462)
 à qui la faute ?, C0E(476)

Ces listes, fruit d'un travail considérable de 35.000 entrées, sont codées du point de vue du figement, comme le montrent les indices qui suivent les exemples. Mais on voit que ces codes n'expliquent pas grand chose. Cette entreprise m'a suggéré cependant deux types de recherches de longue haleine. D'une part, mettre au point des suites que j'appelle des *équivalences discursives* : dans une situation donnée, on est en mesure d'exprimer une seule et même idée de plusieurs façons ; ces possibilités sont inscrites dans la langue et ne sont pas une création du locuteur. Voici, à titre d'exemple, une quête d'approbation de la part d'un interlocuteur :

Crois-moi / E:Believe me
Croyez-m'en / E:Believe me
Fais-moi confiance / E:Trust me
Faites-moi confiance / E:Trust me
Tu peux me croire sur parole / E:You can take my word for it
Tu peux me faire confiance / E:You can trust me
Tu peux t'en rapporter à moi / E:You can rely on me
Tu peux t'en remettre à moi / E:You can rely on me
Vous pouvez m'en croire / E:You can take my word for it
Vous pouvez me croire / E:You can take my word for it
Vous pouvez me faire confiance / E:You can trust me

Ici, le locuteur n'est pas libre d'utiliser toutes les réalisations syntaxiques que ces prédicats peuvent avoir théoriquement, en particulier la nature des pronoms ainsi que l'impossibilité d'une forme comme l'interrogation.

D'autre part, ces équivalences discursives ne sont qu'un des aspects de ce qu'on a appelé des suites *préconstruites*, terme que je voudrais remettre en honneur. Les restrictions dans la génération de phrases correspondent à un grand nombre de réalités linguistiques, dont M. Gross n'a pas parlé. Il a constaté le figement, mais il n'en a pas expliqué ses fondements. La recherche systématique des restrictions dans la libre génération des phrases ouvre une porte immense à la recherche. Parmi les travaux similaires qui ont déjà été entrepris, on peut citer :

- a) ceux d'Igor Mel'čuk sur les *pragmatèmes* (cf. p. ex. 2004) ;
- b) le livre de Xavier Blanco et Salah Mejri : *Les pragmatèmes* (2018) ;
- c) le numéro 114 des *Cahiers de Lexicologie* (2019-1) : *Les phrases préfabriquées : sens, fonctions, usages* ;

d) J.-C. Anscombre (2019), Ph. Delerm (2018), G. Dostie (2019), G. Dostie, A. Tutin (2019), J. Dubois, F. Dubois-Charlier (2004), M. Kaufer (2019), D. Le Pesant (2019), A. Tutin (2019).

Ces phrases préfabriquées sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'imagine habituellement et plus diverses aussi. Elles sont appelées *actes de langage stéréotypés* dans ce numéro des *Cahiers de lexicologie*, ce qui correspond à ce qu'on a appelé *structures préconstruites*. Je vais exposer successivement ces deux domaines de recherches.

5. Les équivalences discursives

Parmi les suites préconstruites, je décrirai dans une première partie de cet article, les *équivalences discursives*. Dans une situation donnée et pour un type de message donné, dans une relation linguistique donnée, une même notion (ou un même message) peut être exprimée de plusieurs façons. Voici un exemple mettant en jeu l'expression du regret :

dommage que P
quel dommage que P
c'est (bien) dommage que P
il est (bien) dommage que P
il serait dommage que P
le dommage c'est que P

Comme première tentative de classement, je vais ranger ces expressions du point de vue de leurs suites catégorielles. Il est clair que, par la suite, il faudra mettre en évidence leur diversité et leur rôle dans la communication.

6. Constructions adjectivales

Certains adjectifs ont des constructions restreintes, en particulier du point de vue du complément en *pour N*, qui n'est évidemment pas prédictible :

c'est bien fait pour Nhum
c'est bien fait pour la gueule de Nhum
c'est bien fait pour la pomme de Nhum

c'est bien fait pour les fesses de Nhum
c'est bien fait pour les pieds de Nhum

Certains sentiments sont susceptibles de réactions physiques bien connues : par exemple, la colère qui peut se traduire par la couleur du visage :

être blanc de colère
être blanc de rage
être blême de colère
être blême de rage
être bleu de colère
être bleu de rage

Dans un autre ordre d'idées, quand un objet n'est plus utilisable, on peut dire de lui :

il est bon pour la casse
il est bon pour la ferraille
il est bon pour la réforme
il est bon pour l'abattoir
il est bon pour le rebut

Curieusement, il existe des adjectifs correspondant à une interprétation opposée : positive et négative. C'est le cas de *ivre* :

être ivre de bonheur
être ivre de désir
être ivre de joie
être ivre de sommeil

être ivre de colère
être ivre de désespoir
être ivre de fureur
être ivre de rage

7. Constructions adjectivales intensives en *comme*

L'intensité d'une propriété peut se traduire par un grand nombre de moyens linguistiques : le superlatif, des adverbes comme *très*, *énormément*, *au plus haut*

point, etc. Il existe d'autres moyens linguistiques mettant en jeu des constructions adjectivales en *comme N*, où la comparaison intensive se fait avec un élément considéré comme prototypique de la qualité ou du défaut évoqué.

blanc comme neige

blanc comme un cachet d'aspirine

blanc comme un linceul

blanc comme un linge

clair comme de l'eau de roche

clair comme deux et deux font quatre

clair comme le jour

bête comme chou

bête comme Poss pieds

bête comme une cruche

bête comme une oie

con comme la lune

con comme un balai

con comme une baleine

con comme une bite

con comme une valise

droit comme un cierge

droit comme un i

droit comme un if

droit comme un jonc

droit comme un peuplier

droit comme un pieu

droit comme un piquet

dur comme de la semelle

dur comme du diamant

dur comme du silex

dur comme la pierre

dur comme l'acier

dur comme le roc

gras comme un chanoine

gras comme un cochon

gras comme un moine

gras comme un porc

gras comme une caille

gras comme une loche

8. Constructions adverbiales

Les constructions adverbiales sont très nombreuses du point de vue de leur sémantisme. Voici un premier exemple mettant en jeu le substantif *sens* : les adjectifs qui lui sont associés sont les suivants : *bon, vrai, double, meilleur, mauvais, strict* ; le complément correspond aux deux mots : *mot* et *terme*.

au bon sens du mot
au bon sens du terme
au double sens du mot
au double sens du terme
au meilleur sens du mot
au sens chimique du mot
au sens chimique du terme
au sens fort du mot
au sens fort du terme
au sens strict du terme
au vrai sens du mot
au vrai sens du terme
dans le bon sens du mot
dans le bon sens du terme
dans le double sens du mot
dans le double sens du terme
dans le mauvais sens du mot
dans le sens chimique du mot
dans le sens chimique du terme
dans le sens fort du mot
dans le sens fort du terme
dans le vrai sens du mot
dans le vrai sens du terme
dans tous les sens du terme
dans toute la force du mot

Le substantif *source* est sujet aussi à des constructions indiquant l'origine d'une information communiquée :

de source autorisée
de source bien informée
de source généralement bien informée
de source gouvernementale
de source informée

de source ministérielle
de source officielle
de source privée

Une énumération peut se terminer de la façon suivante, mettant en jeu l'adjectif *dernier*, terme d'une énumération :

en dernier lieu
en dernier recours
en dernier ressort
en dernière analyse
en dernière instance
en dernière minute
en dernière ressource

On peut assurer quelqu'un de son sérieux ou de sa bienveillance de la façon suivante :

en toute affection
en toute amitié pour
en toute camaraderie
en toute franchise
en toute honnêteté
en toute impartialité
en toute sérénité
en toute simplicité

Dans un autre ordre d'idées, un objet peut être transporté d'un grand nombre de façons, dont :

à dos d'âne
à dos de chameau
à dos d'éléphant
à dos d'homme
à dos de mulet

L'allure à laquelle on se déplace peut être rendue par le substantif *pas*, accompagné de certains adjectifs descriptifs :

à pas comptés
à pas de géant
à pas de loup

à pas de tortue
à pas feutrés
à pas mesurés

L'opinion ou la réaction de quelqu'un peuvent être exprimées par les structures suivantes :

à Poss aise
à Poss fantaisie
à Poss gré
à Poss idée
à Poss volonté de

L'activité ou l'énergie s'expliquent souvent par les situations particulières où l'on peut se trouver :

dans le feu de l'action
dans le feu de la bagarre
dans le feu de la discussion
dans le feu du combat

Certaines expressions sont des indications de temps ou d'aspect :

à titre définitif
à titre exceptionnel
à titre précaire
à titre préventif
à titre régulier

voici belle lurette
voici longtemps
voici qui V W
voici un temps fou
voici une paille
voici une paye

de longtemps
de longue date
de longue durée
de longue haleine
de longue main

Enfin, une expression comme *et cetera*, dans le cas d'une énumération, peut être remplacée par des suites comme :

et tout le bastringue
et tout le bataclan
et tout le bazar
et toute la compagnie

9. Exclamations

Le dégoût devant certaines situations pénibles peut se traduire par un assez grand nombre d'expressions :

quel bordel !
quel cirque !
quel foutoir !
quelle chiasse !
quelle horreur !
quelle merde !

L'étonnement, source de déception ou de regret, est exprimé de la façon suivante :

qui aurait-dit ?
qui dirait ?

L'étonnement, causé par un événement inattendu, s'exprime différemment :

tiens !
tiens donc !
tiens pardi !
tiens tiens !
tenez !

voilà ce que c'est que parler
voilà ce qui s'appelle parler
voilà qui est parlé
voilà qui est parler

10. Verbes et adverbess

Il y a là un domaine de recherches d'une ampleur insoupçonnée :

blémir de colère
blémir d'épouvante
blémir de honte
blémir d'horreur
blémir d'indignation
blémir de peur
blémir de rage

écumer de colère
écumer de fureur
écumer d'impatience
écumer d'indignation

Les expressions citées plus haut *voici belle lurette, voici longtemps* ont différentes variantes :

ça fait belle lurette
ça fait des siècles
ça fait pas mal de temps
ça fait un bout de temps
ça fait beau temps
ça fait des Ntps et des Ntps
ça fait des lunes
ça fait des lustres
ça fait des siècles
ça fait longtemps
ça fait pas mal de temps
ça fait quelque temps
ça fait un bail
ça fait un bout de temps
ça fait un certain temps
ça fait un temps fou
ça fait une éternité
ça fait une paille
ça fait une paye

L'épuisement ou le dégoût devant une situation pénible peuvent donner lieu à des équivalences comme :

en avoir plein le cul de
en avoir plein le dos de
en avoir plein les bottes de
en avoir plein les fesses de
en avoir plein les guibolles de
en avoir plein les jambes de
en avoir plein les pattes de
en avoir plein les quilles de

Il en est de même de différentes façons dont on peut boire une alcool :

boire N à Adj lampées
boire N à grandes gorgées
boire N à grandes lampées
boire N à grands coups
boire N à grands traits
boire N à longs traits
boire N à longues gorgées
boire N à longues lampées
boire N à petites gorgées
boire N à petites lampées
boire N à petits coups
boire N à pleines carafes
boire N à pleines cruches
boire N à pleins tonneaux
boire N à pleins verres

11. Verbes avec compléments

L'expression de l'intensité de certains sentiments peut se faire à l'aide du verbe *bondir* :

bondir de colère
bondir d'épouvante
bondir d'étonnement
bondir de fureur

bondir d'horreur
bondir d'impatience
bondir de peur
bondir de rage
bondir de surprise

On peut noter encore les expressions suivantes :

avoir la main heureuse
avoir la main légère
avoir la main leste
avoir la main rompue à

ou inversement :

avoir la main lourde
avoir la main malheureuse

avoir la tête chaude
avoir la tête en feu
avoir la tête près du bonnet
avoir la tête vide

Le substantif *tête* permet de désigner quelqu'un par dérision :

avoir une tête à claques
avoir une tête à gifles
avoir une tête de bois
avoir une tête de cochon
avoir une tête de lard
avoir une tête de linotte
avoir une tête de mule
avoir une tête d'enterrement
avoir une tête d'oiseau

On peut observer, dans la langue courante, des équivalences bien connues :

bomber sa poitrine
bomber ses pectoraux
bomber son thorax
bomber son torse

serrer la cuiller
serrer la louche
serrer la main
serrer la paluche
serrer la pince

botter l'arrière-train
botter le cul
botter le derrière
botter le train
botter les fesses

casser les bonbons
casser les burnes
casser les couilles
casser les roubignoles
casser les roustons

L'intensité peut être traduite par différentes possibilités :

coûter un argent dingue
coûter un argent fou
coûter un paquet
coûter un tas d'or
coûter une fortune
coûter une montagne d'or
coûter une somme dingue
coûter une somme folle

mener une vie de bâton de chaise
mener une vie de château
mener une vie de chien
mener une vie de damné
mener une vie de débauche
mener une vie de pacha
mener une vie de patachon
mener une vie de rentier

pleurer à chaudes larmes
pleurer comme un veau
pleurer comme une fontaine
pleurer comme une Madeleine
pleurer comme une vache
pleurer des larmes de sang

pleurer toutes les larmes de son corps

pousser des cris d'orfraie

pousser des cris de paon

pousser les hauts cris

pousser un cri

pousser un cri d'alarme

pousser un cri d'émerveillement

pousser un cri de guerre

D'autres équivalences s'observent dans l'utilisation de la vie quotidienne :

décrocher l'appareil

décrocher le combiné

décrocher le récepteur

décrocher son téléphone

germer dans la cervelle

germer dans la tête

germer dans le cerveau

germer dans le ciboulot

germer dans le crâne

germer dans l'esprit

mettre dans la caboche

mettre dans la cervelle

mettre dans la tête

mettre dans le ciboulot

mettre dans le citron

mettre dans le crâne

ramasser un gadin

ramasser une bûche

ramasser une gamelle

ramasser une pelle

ramasser une veste

ruminer des idées noires

ruminer des pensées

ruminer des souvenirs

ruminer Poss vengeance contre

ruminer sa colère

ruminer sa rage

se payer la bobine

se payer la figure
se payer la fiole
se payer la gueule
se payer la tête
se payer la tronche

12. Verbes et sujets

Souvent, une notion peut être actualisée par différents verbes, qui jouent un même rôle dans la suite, mais qu'on ne pouvait pas prédire nécessairement :

la mémoire chancèle
la mémoire flanche
la mémoire trahit
la mémoire vacille

Dét rêve s'écroule
Dét rêve s'effondre
Dét rêve s'éloigne
Dét rêve s'enfuit
Dét rêve s'envole
Dét rêve s'estompe

la joie éclate sur le visage

la joie émane du regard
la joie émane du visage
la joie émane des yeux

la joie étincèle dans le regard
la joie étincèle dans les yeux
la joie étincèle sur le visage

la joie explose

la joie inonde le cœur

la joie irradie le regard
la joie irradie le visage
la joie irradie les yeux

la joie perce dans la voix
la joie perce dans le regard

*la joie perce dans le ton
la joie perce dans les yeux*

*la joie pétille dans les yeux
la joie s'étale sur le visage*

*la malice perce dans la voix
la malice perce dans le ton
la malice perce dans les yeux
la malice pétille dans les yeux
la malice perce dans le regard*

*la peur serre le ventre
la peur serre le visage
la peur serre les boyaux
la peur serre les lèvres
la peur serre les mâchoires
la peur serre les tripes*

*l'ambition consume Nhum
l'ambition dévore Nhum
l'ambition mine Nhum
l'ambition ronge Nhum*

13. Verbes et adverbes

Cette combinaison est source d'équivalences considérables. Voici quelques exemples :

*éclater en applaudissements
éclater en injures
éclater en larmes
éclater en pleurs
éclater en reproches
éclater en sanglots*

*s'en tirer à bon compte
s'en tirer à bon marché
s'en tirer à moindres frais
s'en tirer à peu de frais*

blêmir de colère

blêmir de épouvante

blêmir de honte

blêmir d'horreur

blêmir d'indignation

blêmir de peur

blêmir de rage

se prendre pour Dieu le Père

se prendre pour le nombril du monde

se prendre pour le pape

travailler pour des clous

travailler pour des haricots

travailler pour des nêfles

travailler pour des prunes

14. Verbes intensifs en *comme*

bondir comme un cabri

bondir comme un chevreau

bondir comme un ressort

bondir comme un tigre

boire comme un Templier

boire comme un tonneau

boire comme un trou

boire comme une éponge

raisonner comme un sabot

raisonner comme une pantoufle

raisonner comme une savate

ronfler comme un orgue

ronfler comme un sonneur

ronfler comme une toupie

saigner comme un bœuf

saigner comme un cochon

saigner comme un porc

fumer comme un pompier

fumer comme un sapeur

fumer comme un troupiér

fumer comme une cheminée
fumer comme une locomotive

dormir comme un ange
dormir comme un bienheureux
dormir comme un loir
dormir comme un sabot
dormir comme un sonneur
dormir comme une bûche
dormir comme une marmotte
dormir comme une masse
dormir comme une souche

charger N comme un âne
charger N comme un baudet
charger N comme un mulet
charger N comme une bourrique
charger N comme une mule

travailler comme un cheval
travailler comme un dingue
travailler comme un forçat
travailler comme un fou
travailler comme un nègre
travailler comme une bête

15. Verbes figés

tu vas voir !
tu vas voir ça :
tu vois !

avoir quelque chose dans la cervelle
avoir quelque chose dans la tête
avoir quelque chose dans le buffet
avoir quelque chose dans le cerveau
avoir quelque chose dans le ciboulot
avoir quelque chose dans le citron
avoir quelque chose dans le coffre
avoir quelque chose dans le crâne

avoir une tête à caler les roues de corbillard

avoir une tête à claques
avoir une tête à gifles
avoir une tête d'enterrement
avoir une tête de cochon
avoir une tête de con
avoir une tête de croque-mort
avoir une tête de linotte
avoir une tête de mule

couler à flots Adj
couler à flots
couler à flots énormes
couler à flots ininterrompus
couler à grands flots
couler à gros bouillons
couler à jet Adj

semer la pagaille Loc
semer la panique Loc
semer la terreur Loc
semer la zizanie Loc

se fendre la gueule
se fendre la pêche
se fendre la poire

se trouver face à face avec
se trouver nez à nez avec
se trouver seul à seul avec
se trouver tête à tête avec

s'en fiche jusque là
s'en fiche plein la gueule
s'en fiche plein la lampe
s'en flanquer jusque là
s'en flanquer plein la gueule
s'en flanquer plein la lampe
s'en fourrer jusque là
s'en fourrer plein la gueule
s'en fourrer plein la lampe
s'en foutre jusque là
s'en foutre plein la gueule
s'en foutre plein la lampe

si tu préfères !

*si tu veux
si vous permettez
si vous préférez !
si vous voulez*

*le faire à l'esbroufe à
le faire à l'estomac à
le faire à l'oseille à
le faire au bluff à
le faire au culot à*

*se soucier de N comme de colin-tampon
se soucier de N comme de l'an quarante
se soucier de N comme de sa première chemise
se soucier de N comme de sa première culotte
se soucier de N comme d'un fêtu
se soucier de N comme d'une guigne
se soucier de N comme un poisson d'une pomme*

*travailler comme un chef
travailler comme un cheval
travailler comme un dieu
travailler comme un dingue
travailler comme un forçat
travailler comme un fou
travailler comme un nègre
travailler comme une bête
travailler comme une négresse à plateau*

*se fendre la bille
se fendre la bouille
se fendre la gueule
se fendre la pêche
se fendre la pipe
se fendre la poire*

*tu peux aller te coucher
tu peux aller te faire foutre
tu peux aller te rhabiller
tu peux remballer ta marchandise
tu peux te fouiller
tu peux te l'accrocher
tu peux te taper
tu peux toujours courir*

n'en branler Nég bézef
n'en branler Nég épais
n'en branler Nég gras
n'en branler Nég lerche
n'en branler Nég lour
n'en branler Nég une
n'en branler Nég une rame
n'en branler Nég une secousse

16. Locutions

Il s'agit là aussi d'un domaine qui mérite une étude de fond, car on est en présence d'un domaine dont on ignore l'étendue.

ce qu'il paraît
à ce qu'il semble
à ce qu'on prétend
à ce qu'on raconte

bon retour !
bon séjour !
bon vent !
bon voyage !
bonne continuation !
bonne promenade !
bonne route !

c'est de la blague
c'est de la littérature
c'est du cinéma
c'est du flan
c'est du folklore
c'est du grand guignol
c'est du guignol
c'est du pipeau
c'est du théâtre
c'est du vent

c'est fini de rigoler !
c'est fini de rire !
c'est fini la plaisanterie !

c'est fini la rigolade !

*affectueusement à toi
affectueusement à vous
affectueusement vôtre*

*amicalement à toi
amicalement à vous
amicalement vôtre*

*cordialement à toi
cordialement à vous
cordialement vôtre*

*des clopes !
des clous !
des colombins !
des familles
des haricots !
des nèfles !
des prunes !
des queues !
des ronds !*

*et tout le bastringue
et tout le bataclan
et tout le bazar
et tout le binnse
et tout le bordel
et tout le boxon
et tout le fourbi
et tout le fourniment
et tout le reste
et tout le Saint-Frusquin
et tout le toutim
et tout le tralala
et tout le tremblement
et tout le zinzin*

*ou quelque chose comme ça
ou quelque chose de ce genre-là
ou quelque chose de ce type-là
ou quelque chose de comparable
ou quelque chose de équivalent
ou quelque chose de la sorte*

*ou quelque chose de ressemblant
ou quelque chose qui ressemble*

17. Constructions négatives

*fermez-la !
fermez vos boîtes !
fermez vos gueules !

ne pas valoir chipette
ne pas valoir la peine de
ne pas valoir tripette
ne pas valoir un clou
ne pas valoir un kopeck
ne pas valoir un pet
ne pas valoir un pet de lapin
ne pas valoir un sou*

18. Phrases figées

Les phrases figées sont des constructions d'une particulière importance.

*allez vous faire fiche !
allez vous faire foutre !
allez vous faire voir ailleurs

ça biche
ca boume
ça colle
ca gaze
ça marche
ça roule
ça va
ça va au poil

ça ne loupe jamais
ça ne loupe pas*

*ça ne manque jamais
ça ne rate jamais*

*assez !
ça suffit !
ça suffit comme ça !
ça suffit pour aujourd'hui
c'en est assez !*

*ça va barder
ça va barder pour ton matricule !
ça va chaudement
ça va chauffer
ça va chier
ça va péter
ça va péter le feu*

*c'est assez bavardé
c'est assez causé
c'est assez discuté
c'est assez parlé*

*c'est de la bouillie pour les chats
c'est de la bricole
c'est de la briquette
c'est de la couille
c'est de la merde
c'est de la piquette
c'est de la préhistoire
c'est de la soie
c'est du flan
c'est du grand guignol
c'est du guignol
c'est du pipeau
c'est du vent*

*c'est du beau !
c'est du gâteau !
c'est du joli !
c'est du nanan !
c'est du propre !
c'est du tonnerre !*

*elle est bien bonne celle-là
elle est bonne celle-là*

*elle est forte celle-là
elle est raide celle-là*

*il n'y avoir pas de quoi !
il n'y avoir pas de quoi en faire une maladie
il n'y avoir pas de quoi en faire un drame
il n'y avoir pas de quoi en faire un plat
il n'y avoir pas de quoi en faire une tinette
il n'y avoir pas de quoi fouetter un chat
il n'y avoir pas de quoi pavoiser*

19. Projet de recherches général sur les suites préconstruites

Les équivalences discursives ne sont qu'un des cas de figure de suites préconstruites. Si l'on examine la liste des verbes figés de Maurice Gross ainsi que les constructions verbales de Jean Dubois, on se rend compte que ces suites préconstruites sont bien plus importantes qu'on ne l'imaginait. Il ne suffit pas de dire qu'une suite est figée. Derrière le figement se profilent des dizaines et sans doute des centaines de causes différentes de restriction des libertés combinatoires. Un premier travail serait d'établir une première typologie de suites préconstruites, parmi lesquelles il y aurait évidemment les pragmatèmes, des locutions ou expressions de la vie courante, etc., comme celles qui vont suivre et qui ne sont qu'une première étape d'une recherche de longue haleine.

La surprise ou l'étonnement

On sait ainsi que l'étonnement ou la surprise peuvent se traduire par les expressions suivantes :

*et ben !
et ben alors !
et ben dis donc !
et ben dites donc !
et bien alors !
et bien mon cochon !
et bien mon coco !
et bien mon colon !*

L'intensité a aussi des procédures spécifiques

Ici aussi la syntaxe est très contrainte et n'offre guère de libertés combinatoires.

beaucoup mieux que ça !
beaucoup plus fort que ça !
beaucoup plus que ça !
bien mieux que ça !
bien plus fort que ça !
bien plus que ça !

ou inversement :

bien pire que ça !

Attirer l'attention sur un exemple ou un fait

tenez !
tiens !

Envoyez promener quelqu'un, en guise de rejet

allez vous faire foutre !
va te faire foutre!
qu'il aille se faire foutre !

L'étonnement devant un événement inattendu

tiens !
tiens donc !
tiens pardi !
tiens tiens !
tiens-toi bien !

Le doute ou la réticence devant une information qu'on a de la peine à croire

à d'autres !
à d'autres mais pas à moi !
à d'autres mais pas à nous !

Critique d'un travail qu'on considère comme nul et sans intérêt

c'est de la bouillie pour les chats

c'est de la bricole

c'est de la briquette

c'est de la couille

c'est de la merde

c'est de la piquette

c'est du flan

c'est du pipeau

c'est du vent

L'annonce d'un malheur qui menace

ça va barder

ça va barder pour ton matricule !

ça va chaudement

ça va chauffer

ça va chier

Indication d'un point culminant

au plus fort de

au plus haut point

au plus mal

au plus profond de

Après mûre réflexion

tout bien considéré

tout bien pesé

tout bien réfléchi

Indication d'une allure intensive

à toute allure

à toute blinde

à toute pompe

à toute vapeur

à toute vibure

à toute vitesse

à toute volée
à toutes jambes

Indication d'un point de vue multiple

à de multiples égards
à de nombreux égards
à Dét égard
à divers égards

et inversement :

contre toute attente
contre toute espérance
contre toute évidence
contre toute logique

Ne rien comprendre à un fait

n'y comprendre que couic
n'y comprendre que dalle
n'y comprendre que pouic

n'y voir que dalle
n'y voir que du bleu
n'y voir que du feu

Avoir de la chance

avoir la frite
avoir la patate
avoir la pêche

Tu nous emmerdes !

tu nous les brises
tu nous les brises menu
tu nous les casses

Indication d'une indifférence devant un fait ou une situation

n'en avoir rien à cirer de
n'en avoir rien à fiche de

n'en avoir rien à foutre
n'en avoir rien à foutre de

L'expression d'un souhait

bonne année et bonne santé !
bonne après-midi !
bonne journée !
bonne nuit !
bonne soirée !

mais :

**bon matin*

alors qu'on dit

bonjour
bonsoir

Indication de la mauvaise humeur

de mauvais gré
de mauvais poil
de mauvaise grâce
de mauvaise humeur

Indication d'une dépendance à l'égard de quelqu'un

sous la botte de
sous la coupe de
sous la dépendance de
sous la férule de
sous la garde de
sous la houlette de

Différents comportements répréhensibles

faire du bruit
faire du foin
faire du pétard
faire du tapage

faire l'andouille
faire le clown
faire le con
faire le fou
faire le pitre

La dénégation

loin de là Dét idée
loin de là Dét intention
loin de là Dét pensée
loin de moi cette idée
loin de moi cette intention
loin de moi cette pensée

Indication d'une mécontentement

la trouver mauvaise
la trouver saumâtre

Fin d'une énumération

en dernier lieu
en dernier recours
en dernier ressort
en dernière analyse
en dernière instance
en dernière minute
en dernière ressource

Conclusion

On voit que par rapport à la simple indication de la notion de figement, qui n'est qu'un constat, on note que ce sont ici des situations de communications qui bloquent la génération habituelle des constructions théoriquement possibles dans d'autres circonstances. Les exemples qui précèdent, donnent une idée de l'ampleur du travail qui est ici proposé. Ce travail ne peut être qu'un travail collectif au niveau international. Je fais donc appel à ceux des collègues qui seraient intéressés par un tel projet de prendre contact avec moi.

Références citées

- Anscombe J.-C., 1995 : « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude ». *Langue Française* 105, 40—54.
- Anscombe J.-C., 2019 : « Figement, lexique et matrices lexicales ». *Cahiers de Lexicologie* 114, 119—149.
- Bach E., 1986 : “The algebra of events”. *Linguistics and Philosophy* 9, 5—16.
- Baudet S., 1990 : « Représentations d'états, d'événements et d'actions ». *Langages* 100, 45—64.
- Blanco X., Mejri S., 2018 : *Les pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier.
- Chomsky N., 1965: *Aspects of the Theory of Syntax*. The Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, USA.
- Delerm Ph., 2018 : *Et vous avez eu beau temps ? La perfidie ordinaire des petites phrases*. Paris, Le Seuil.
- Desclés J.-P., 1991 : « Archétypes cognitifs et types de procès ». *Travaux de Linguistique et de Philologie* 29, 171—195.
- Dostie G., 2019 : « Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées ». *Cahiers de Lexicologie* 114, 27—63.
- Dostie G., Tutin A., 2019 : « La phrase préfabriquée dans le paysage phraséologique ». *Cahiers de Lexicologie* 114, 11—25.
- Dubois J., Dubois-Charlier Fr., 2004 : *Les locutions en français*. Aix-en-Provence.
- Franckel J.-J., 1989 : *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève, Droz.
- Fuchs C., 1991 : « Les typologies de procès : un carrefour théorique interdisciplinaire ». *Travaux de Linguistique et de Philologie* 29, 9—17.
- Gaatone D., 2004 : « Ces insupportables verbes supports ; le cas des verbes événementiels ». *Linguisticae Investigationes* 27, fasc. 2, 239—253.
- Giry-Schneider J., 1987 : *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbes supports*. Genève, Droz.
- Gross G., 1986 : « Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire ». *Langue Française* 69, 5—27 (en coll. avec R. Vivès).
- Gross G., 1989 : *Les constructions converses du français*. Genève, Droz.
- Gross G., 1993 : « Trois applications de la notion de verbe support ». *L'information grammaticale* 59, 16—23.
- Gross G., 1995 : « À quoi sert la notion de partie de discours ? In : L. Basset, M. Pérennec, dir. : *Les classes de mots. Traditions et perspectives* ». Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 217—231.
- Gross G., Kiefer F., 1995 : « La structure événementielle des substantifs ». *Folia Linguistica* 29/1—2, 43—65.
- Gross G., 1996a : « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle ». *Langages* 121, 54—73.
- Gross G., 1996b : *Les expressions figées en français : des noms composés aux locutions*. Paris.

- Gross G., 2004 : « Pour un Bescherelle des prédicats nominaux ». *Linguisticae Investigationes* 27, fasc. 2, 343—359.
- Gross G., Prandi M., 2004 : *La finalité : fondements conceptuels et genèse linguistique*. « Champs linguistiques » chez Duculot, Louvain-la-Neuve, 284 p.
- Gross G., 2009 : *Sémantique de la cause*. Louvain—Paris, Peeters (avec la collaboration de Ramona Pauna et Freiderikos Valetopoulos).
- Gross G., 2012 : *Manuel d'analyse linguistique*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Gross M., 1975 : *Méthodes en syntaxe*. Paris, Hermann.
- Gross M., 1981 : « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique ». *Langages* 63, 7—52.
- Guenthner F., 1998 : « Constructions, classes et domaines : concepts de base pour un dictionnaire de l'allemand ». *Langages* 131, 45—55.
- Harris Z.S., 1976 : *Notes du cours de syntaxe*. Paris, Le Seuil.
- Kaufner M., 2019 : « Les actes de langage stéréotypés. Essai de synthèse critique ». *Cahiers de Lexicologie* 114, 149—173.
- Kiefer F., 1974 : *Essais de sémantique générale*. Paris, Mame.
- Lees R.B., 1960 : *The grammar of English Nominalizations*. La Haye, Mouton.
- Le Pesant D., 2019 : « Suggestions méthodologiques et outils de traitement de corpus pour l'étude des phrases préfabriquées des intercatons ». *Cahiers de Lexicologie* 114, 93—119.
- Le Pesant D., Mathieu-Colas M., 1998 : « Introduction aux classes d'objets ». *Langages* 131, 6—63.
- Mel'čuk I., 2004 : « Verbes supports sans peine ». *Linguisticae Investigationes* 27, fasc. 2, 203—219.
- Prandi M., 1998 : « Contraintes conceptuelles sur la distribution ». *Langages* 131, 34—44.
- Tutin A., 2019 : « Phrases préfabriquées des intercatons : quelques observations sur le corpus CLAPI ». *Cahiers de Lexicologie* 114, 63—93.
- Vendler Z., 1968 : *Adjectives and Nominalizations*. La Haye, Mouton.
- Vivès R., 1983 : *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbes supports et extensions aspectuelles*. Thèse de 3^e cycle, Université Paris VIII et LADL.
- Von Polenz P., 1963: „Funktionsverben im heutigen Deutsch“. *Düsseldorf Wirkendes Wort* 5.